

## Lettre de F.-B. De Felice à Pierre Rousseau du 20 décembre 1770<sup>1</sup>

Berlin 20. Xbre 1770

Monsieur

L'annonce précoce et très insultante que vous avez donnée dans votre journal du 1<sup>er</sup> 9bre de l'Encyclopédie d'Yverdon<sup>2</sup>, doit faire nécessairement bien de la peine aux personnes sages qui verront fort aisément l'esprit qui vous a fait écrire. M. De Felice étoit dans la ferme résolution après avoir lu cette annonce, de publier un programme de souscription pour votre journal Encyclopédique, amélioré et augmenté de la littérature Suisse, Italienne, et Allemande, qui manquent dans votre journal, et de le donner à moitié prix de votre souscription ; il a la plupart des Imprimeries de la Suisse à sa manche ; il a un fort grand nombre d'amis en Europe, tant Libraires que Savans ; il n'estime guere l'argent ; de maniere que quand même il devroit perdre dans cette contrefaçon et dans celle de tout ce qui sortira de mieux de vos presses, il les entreprendra, et les continuera également<sup>3</sup>. Plus de 30 ans d'un travail opiniatre ont acquis à M<sup>r</sup> De Felice des connoissances peu communes, et une facilité étonnante dans le travail. Il a discontinué l'instruction de la jeunesse ; il a des commis, et des aides pour son commerce, et il ne pense plus à présent à publier des ouvrages de sa façon, à coté de l'Encyclopédie, qui, à en juger par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> volumes déjà hors de presse<sup>4</sup>, contiendra à peine une [sic] dixieme de foible, tandis que l'Encyclop[édie] de Paris contiendra à peine une dixieme de passable. Parlez de l'Encyclopédie Helvétique tant qu'il vous plaira, ayant toujours égard à certaines fautes inséparables de l'immencité de l'ouvrage ; fautes très excusables par les richesses immenses dont l'ouvrage s'est rempli ; par une 20<sup>ne</sup> d'Auteurs, tous laborieux et tres habiles. Et il ne tient qu'à M. De Felice, d'en avoir encore d'autres de toutes les nations. Je serois fâché, M[onsieu]r, de vous voir aux prises avec M. De Felice et

---

<sup>1</sup> Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Archives Weissenbruch, dossier VII, n° 2. Cette lettre anonyme adressée à « Messieurs les auteurs du Journal Encyclopédique à Bouillon » (c'est-à-dire à Pierre Rousseau) a été rédigée par De Felice, lequel l'a ensuite transmise à Jean-Henri-Samuel Formey\*, en lui demandant de l'expédier à Bouillon : « Je vous prie de leur faire tenir l'incluse anonyme, datée de Berlin, pour qu'ils pensent à ce qu'ils font et à ce qui leur arrivera sûrement, s'ils continuent à se prêter aux passions des Parisiens. » (Lettre de De Felice à J.-H.-S. Formey du 7 décembre 1770).

Pierre Rousseau (1716-1785), éditeur et journaliste français né à Toulouse, s'installa en 1760 dans le duché de Bouillon, où il fonda une importante société typographique et dirigea le *Journal encyclopédique*. Voir Raymond BIRN, *Pierre Rousseau and the Philosophes of Bouillon*, Genève : Institut et Musée Voltaire, 1964, et Fernand CLEMENT, « Pierre Rousseau et l'édition des suppléments de l'*Encyclopédie* », *Revue des sciences humaines*, avril-juin 1957, p. 133-139.

<sup>2</sup> « On voit clairement que les auteurs & le rédacteur des articles de ce fameux dictionnaire ne se piquent point d'être philosophes, puisqu'ils cherchent à les insulter, après s'être sans doute enrichis de leurs dépouilles. Ils ne bornent pas là cette espèce de piraterie, ils poussent l'ingratitude jusqu'à les dégrader dans toutes les feuilles périodiques, dont les rédacteurs veulent bien, en payant, se prêter à cette indigne manœuvre. Au reste, il s'agit de sçavoir s'ils ont tiré parti de l'immense fonds de richesses littéraires qui se trouve dans l'*Encyclopédie*. Il est constant que M. Felice, qui s'est chargé de cette étonnante entreprise, quelque grand que soit le talent qu'on lui suppose, ne pourra jamais donner à cette édition toute la perfection dont elle peut être susceptible ; Instituteur de la jeunesse, chargé des détails d'une librairie immense, Auteur ou Editeur de plusieurs ouvrages qui paroissent journellement, comment veut-on qu'il puisse donner assez de soins à l'édition & à la refonte de l'*Encyclopédie*, genre de travail qui demande la plus grande force d'esprit, un pinceau noble & vigoureux, les connoissances les plus vastes, une application opiniâtre, & qui ne souffre pas la moindre distraction ? Ajoutons à cela une célébrité qu'on ne peut acquérir que par des ouvrages avoués par toutes les nations. » (*Journal encyclopédique*, 1<sup>er</sup> novembre 1770, p. 479).

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas d'une fausse menace : quelques mois plus tard, De Felice envisagera sérieusement de contrefaire le *Journal encyclopédique* (voir les lettres de la Société typographique de Neuchâtel à De Felice des 31 août et 16 octobre 1771, la lettre de De Felice à F.-S. Ostervald du 4 septembre 1771 et la lettre de De Felice à la STN du 7 septembre 1771).

<sup>4</sup> Les deux premiers tomes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ont paru en septembre et décembre 1770.

tous ses amis ; car dès lors les personnes sensées ne liront plus avec agrément votre journal, qui seroit à la fin nécessairement discontinué, par la contrefaçon qu'on vous en fera, et qui vous en empêchera le débit, en Italie, Suisse, grande partie d'Allemagne, les provinces méridionales de France, et peut-être même dans les Pays-Bas.

L'on s'est aperçu que l'annonce en question est de la composition de M. Panckoucke<sup>5</sup> : Prenez garde de n'être pas la victime de ses passions ; il y en a déjà deux ou trois qui viennent de l'être pour cette même entreprise<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Charles-Joseph Panckoucke\* a, en effet, certainement trempé dans cette affaire. Quelques jours avant la parution de cet article malveillant dans le *Journal encyclopédique*, il a averti son confrère Marc-Michel Rey que leur rival yverdonnois allait être épinglé dans la prochaine livraison du périodique : « Vous verrez comment M. Felice y sera incessamment traité. » (Lettre de Charles-Joseph Panckoucke à Marc-Michel Rey du 26 octobre 1770, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Archives Weissenbruch, dossier XX, n° 2).

<sup>6</sup> A la lecture de cette lettre de menaces, Pierre Rousseau est indigné. Comprenant que la missive lui est parvenue par le canal de Formey, il attribue à ce dernier la paternité de ce courrier, et envoie, en retour, une lettre furibonde au Secrétaire de l'Académie de Berlin : « Je sens parfaitement, Monsieur, que c'est à vous qu'il faut répondre au sujet des menaces qui me sont faites de la part de M. Felice, quoique vous ayés eu l'attention de faire copier votre Lettre anonyme par une main étrangère. [...] Eh bien Monsieur, je vous déclare, et je le déclarerai à la face du public, que je ne crains point les menaces qui peuvent regarder mes intérêts, et qu'il n'y auroit que la perte de votre amitié qui put m'être sensible, c'est la seule chose à laquelle je tiendrai dans la Guerre qu'on veut me déclarer. [...] Je vous crois l'âme trop honnête pour ne point partager les sentiments d'indignation qui m'échappent en ce moment. [...] Quant à la menace de reimprimer mon Journal, et de le faire circuler en Allemagne, en Italie, en Suisse, et dans les provinces méridionales de la France, ainsi que dans les Pays Bas ; j'aurois bien des choses à vous dire à ce sujet, et qui vous démontreroient combien je dois peu m'embarrasser de cette menace. Je vois que vous ignorés pleinement comment mon Journal est établi, et quelles sont les puissances qui m'honorent d'une protection spéciale. [...] Comme je vois que cette affaire peut devenir sérieuse dans la république des Lettres, je vais faire transcrire cette Lettre afin de garder copie ; je suis fâché que vous me mettiés aujourd'hui dans cette nécessité ; mais on ne sauroit prendre trop de précautions avec des personnes qui font des menaces si hautes et si fieres. » (Lettre de Pierre Rousseau à Jean-Henri-Samuel Formey du 4 janvier 1771, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Archives Weissenbruch, dossier VII, n° 6).